

## L'aménagement de la cathédrale de Cuernavaca (Mexique)

**D**URANT la session tenue à Versailles les 30 août-1<sup>er</sup> septembre 1960 où le C.P.L. s'efforçait de dégager le programme liturgique qui doit guider la construction ou l'aménagement du lieu de culte, un auditeur illustre et imprévu, S. Exc. Mgr Sergio Mendes Arceo, évêque de Cuernavaca, se présenta à la suite d'une conférence : « Je crois pouvoir vous montrer, intégralement réalisée dans ma cathédrale, l'application des principes ici exposés. » Une séance de projection permit à tous les sessionnistes d'apprécier la restauration intérieure de la cathédrale de Cuernavaca, inspirée et dirigée par son évêque.

Une telle entreprise souleva dans le nouveau monde quelque émotion. La presse en parla, ce qui donna l'occasion à l'évêque de Cuernavaca de justifier son œuvre (Interview dans *Impacto*, n° 561, du 23 novembre 1960; article dans le périodique *Excelsior* du 18 décembre 1960). Nous utilisons ces documents.

Il s'agissait d'aménager une église conventuelle franciscaine du 16<sup>e</sup> siècle en une cathédrale adaptée aux exigences actuelles de la célébration liturgique. L'architecture extérieure et intérieure, témoin de la première période de l'art espagnol du Mexique, est noble. Mais les siècles postérieurs (surtout le 19<sup>e</sup> siècle) avaient encombré la nef unique d'innombrables œuvres d'inégale valeur. Entouré des conseils de techniciens et d'artistes, l'évêque n'hésita pas à ôter les retables du 19<sup>e</sup> siècle, autels secondaires, tableaux, statues et peintures, pour restituer à la nef son unité. « Je pense, observe-t-il, que l'église est le lieu de l'assemblée des fidèles, toujours vivant et actif, et non un musée. » Ainsi réapparut un vaisseau d'une austère mais réelle grandeur.

Puis vient l'aménagement de l'espace pour le culte : « On a fait une réalisation liturgique fonctionnelle, qui, bien qu'elle paraisse

typiquement moderne, suit la tradition des plus anciens temples chrétiens. » Au fond du sanctuaire, se trouve le siège de l'évêque, surmonté de ses armes. Au milieu, un autel de pierre, simple parallélépipède, avec, au centre, la grille du tombeau des reliques. Du côté du célébrant, face au peuple, est inscrit en espagnol : « Je suis mort, et maintenant je vis »; côté fidèles : « Je suis le premier et le dernier. » Un ciborium, où pendent quelques lampes à huile, surmonte l'autel. Son plafond est décoré de deux mains et de diverses inscriptions (*Sanctus*, Doxologie de l'apocalypse, etc.). En avant, de chaque côté et se faisant face (car la lecture s'adresse non seulement au peuple, mais à toute l'assemblée, dont l'évêque et les ministres font partie) deux ambons de pierre, portant respectivement les noms des évangélistes et des apôtres. Plus en avant encore, et plus à l'extérieur, on voit à gauche un petit chancel de pierre, derrière lequel se tient le commentateur et où est écrit : « Poussés par l'Esprit-Saint, les hommes parleront de Dieu », puis, à droite, un support majestueux avec le cierge pascal. A la jointure du sanctuaire et de la nef pend une grande croix nue. Il n'y a point de chaire, car l'évêque est censé adresser lui-même, en toute occasion, la parole à son peuple, depuis son siège.

La nef ne comporte d'autre ornement que les croix de pierre de la consécration, symbole des douze Apôtres, avec un chandelier. La chapelle du Saint-Sacrement et le baptistère sont distincts de la nef centrale. Les abords de la cathédrale sont destinés au culte des saints, à l'aide d'une décoration qui se renouvelle suivant les fêtes. A l'inévitable objection de « synagogue » et de « temple protestant », l'évêque répond que « nous sommes fils d'Abraham » et que « l'église est le lieu de la Parole de Dieu ». Le culte catholique n'a pas moins, mais plus. Il ajoute : « Certainement, le mouvement liturgique actuel et les églises modernes cherchent la simplicité et sont christocentriques. Le Christ est notre unique médiateur et notre modèle suprême. » Et il aime à citer cette approbation du pape : « Une telle réalisation appelle la participation du peuple fidèle. »

JOSEPH GELINEAU.